# STREAMING, ballet. Ven 26 déc 2025, PROKOFIEV : Cendrillon (Frederick Ashton, Royal Ballet & Opera, Londres, 2023)

**OperaVision diffuse à partir du 26 déc 2025, la production de Cendrillon de Prokofiev, en provenance du Royal Opera & Ballet de Londres (Covent garden), signée Frederick Ashton en 1948, reprise ici en 2023… Le spectacle rassemble toute l'inventivité à la fois claire et poétique du fondateur de la Compagnie… Une fée marraine, un carrosse en citrouille, un beau prince… et la perspective du grand amour … sont autant d'éléments du royaume merveilleux de Cendrillon où les rêves deviennent réalité ; où la bonté est récompensée. La production éblouissante du Royal Ballet de Londres, chorégraphiée par Frederick Ashton, fait partie des piliers du répertoire de l'illustre Maison**

**londonienne. Marianela Nuñez et Vadim Muntagirov incarnent Cendrillon et le Prince…**

---

**Photos : Cendrillon / Cinderella (Frederick Ashton, 1948)**
**© Tristram Kenton / Royal Ballet and Opera**




**Le ballet en trois actes est créé en 1945** au Théâtre du Bolchoï, puis au Kirov en 1946, marque une étape majeure dans l'histoire du ballet soviétique. Après l'immense succès de son ballet précédent Roméo et Juliette, Prokofiev récidive avec Cendrillon dont la composition est amorcée dès 1941, mais interrompu par son opéra Guerre et Paix… Achevé en 1944, Cendrillon est la partition la plus occidentale de Prokofiev

qui alors revenu en URSS, y exprime la nostalgie de l'Occident. Dédié à Tchaikovsky, le ballet porte la fascination de son auteur pour la grande tradition du ballet romantique et classique autour du thème amoureux, de la rencontre entre Cendrilon et le Prince à l'essor de leurs sentiments partagés, réciproques, « l'accomplissement d'un rêve »…

---

**PROKOFIEV : Cendrillon**
**Royal ballet & Opera**
**Diffusé vendredi 26 décembre 2025 à 19h CET**



**VOIR le streaming ballet**
**https://operavision.eu/fr/performance/cendrillon-1**

**Disponible jusqu'au 26.06.2026 à 12h CET**
**Spectacle enregistré le 12 mars 2023**

**Distribution**

Cendrillon : Marianela Nuñez
Le Prince : Vadim Muntagirov

Demi-sœurs de Cendrillon
Luca Acri
Gary Avis

Le père de Cendrillon : Bennet Gartside
Marraine la bonne fée : Fumi Kaneko

…

Musique : Sergei Prokofiev
Chorégraphie : Frederick Ashton
Direction musicale : Koen Kessels



**Cendrillon / Cindirella concentre en 1948**, tous les éléments qui font la réussite des chorégraphies de Frederick Ashton. Reprenant la haute tradition de Marius Petipa (auquel il avait rendu hommage dans ses Variations Symphoniques en 1946), le chorégraphe qui souhaitait ainsi créer un ballet idéal dans le style Petipa, apporte une touche élégante et très esthétique grâce à la danseuse Moira Shearer, qui incarne Cendrillon, remplaçant alors Margot Fonteyn, blessée pendant les répétitions : la descente de l'escalier sur pointes est le tableau mémorable par excellence, invention emblématique du chorégraphe anglais. Porté par le rêve qui lui est encore inaccessible, la petite souillon danse avec son ballet et se projette dans la vaste salle de bal, cette fois en ballerine descendant le grand escalier… Avec humour, Ashton y danse lui-

même l’une des demi-sœurs (la soeur laide).

L’imaginaire néoclassique de Ashton inspire depuis, les grands créateurs après lui : de **Rudolf Noureev, en 1986**, qui déplace la fable de Perrault dans le Hollywood des années 1930 : la fée est un producteur, et Cendrillon une graine de star dans un conte envoûtant où la fragilité, le temps insaisissable et l’angoisse de la perte font un ballet d’une rare profondeur. C’est aussi **Thierry Malandain** qui transpose en **2013** l’action dans une école de danse : Cendrillon est une élève qui se rêve étoile. Là encore le temps insaisissable et l’inquiétude qu’il produit, mais aussi une humour élégant et poétique s’inscrivent dans l’esprit du spectateur : les douze heures de l’horloge, la belle-mère et les sœurs, jouées par des hommes; l’entrée de Cendrillon qui surgit dans un faisceau éblouissant…

---

# CRITIQUE CD événement. OSKAR C. POSA (1873 – 1951) : Lieder, violin sonata, string quartet, premières mondiales (livre 2 cd – Voilà! records)

**Réhabilitation réussie pour Oskar C. Posa (1873-1951). Le compositeur juif autrichien, interdit par les nazis et aussi attaqué par les critiques contemporains (pour une bonne majorité plutôt jaloux), sort enfin de l'ombre, en véritable génie viennois, entre autres du lied. Une maestria enfin révélée, et une réestimation argumentée, légitime.**



Par le disque, **Oskar C. Posa (1873-1951)** ressuscite véritablement grâce à la ténacité d'**Olivier Lalane**, directeur artistique du label ***Voilà!***, nouveau label, inauguré avec l'enregistrement des œuvres de Posa, en première mondiale.
Le corpus exhumé est somptueux, révélateur d'une maîtrise rare

que la prépondérance du piano, acteur plutôt qu'accompagnateur, réactive constamment, dans sa musique de chambre comme dans l'écriture de ses lieder, parmi les plus élaborés qui soient, dignes rivaux des plus connus, ceux de Wolf, Mahler, Strauss… eux-mêmes dignes continuateur de l'illustre et modèle pour tous, … Franz Schubert.

Dans les faits, Posa renouvelle l'art d'un Schubert auquel il insuffle une puissance émotionnelle, d'une exceptionnelle subtilité, pudique et tragique, parfois violente, pour le moins très contrastée ; chaque lied confirme sa pleine expressivité, dans une langue ciselée et affûtée dont l'intensité égale l'opéra, un genre que n'aborda pas Posa. Mais qu'il utilise sans limites et avec à propos dans la plupart de ses lieder.

Au départ de cette aventure musicale et musicologique de 4 années, qui se concrétise, aboutissement idéal, par le présent disque, …une affiche de concert de janvier 1905 au Musikverein, où **Oskar C. Posa** figure aux côtés de deux compositeurs célèbres : Zemlinsky (Die Seejungfrau) et Schoenberg (Pelleas und Melisande) ; et entre les deux, cinq Lieder pour baryton et orchestre … d'Oskar Posa. C'est d'ailleurs avec les 2 compositeurs que le même Posa, fonda en 1904 la Vereinigung Schaffender Tonkünstler in Wien, société de musique à la pointe de la création musicale, qui assura entre autres la création des Rückertlieder et les Kindertotenlieder de Mahler.

Directeur musical de l'Opéra de Graz, enseignant au conservatoire de Vienne, jusqu'à l'Anschluss, Posa transmet, dirige les œuvres, compose. Même parfois décrié, il est donc au centre de la création musicale de son temps. C'est même un acteur incontournable et un auteur dont le tempérament reste indiscutable. Olivier Lalane a révélé son catalogue : 15 opus publiés entre 1899 et les années 1920, dont une majorité de lieder, certains orchestrés.

**FAISEUR DE LIEDER**

CD2
Sur les **80 lieder** composés par Posa, en voici **24**, minutieusement sélectionnés, et présentés dans l'ordre chronologique, classement utile pour dégager une évolution de l'écriture : l'écoute des pièces dévoile une intelligence musicale et dramatique, aussi passionnée que Brahms, aussi voluptueuse que Richard Strauss, avec une violence et des contrastes souvent exacerbés qui questionnent chaque texte. Inspiré par entre autres, **Richard Dehmel**, surtout **Detlev von Liliencron**, Posa affirme une inspiration brute, qui dévoile sans fard, une connaissance des sentiments humains, un goût spécifique pour affres et vertiges de l'amour déçu, amer, radical, sans omettre des épisodes d'un dramatisme noir, âpre … la souffrance est sa terre familière, tissu d'affects remarquablement éclairés par la musique. Ainsi, entre autres, perles significatives :

Des 4 pièces d'après **Ricarda Huch** (op.1 / 1897), l'enivrement du premier « ***Heimweh*** », ou le souterrain, tempétueux, halluciné, « ***Ende*** » (très schubertien dans sa coupe dramatique). Des 5 Lieder d'après **Detlev von Liliencron**, opus 3, le caressant et printanier (et naturaliste) « ***Tiefe Sehnsucht*** », puis « ***Goldammer*** » dont l'oiseau célébré (un bruant jaune) est complice d'une désillusion totale, d'un sentiment de perte irréversible ; citons aussi d'après **Richard Dehmel** (1898) à l'impressionnant « ***Beschwichtigung*** » op.4 n°3, ample et profond Liebestod de chambre (l'un des plus longs lieder), produit d'un échec amoureux, aux accents proche d'une nature souveraine, la fin qui au piano semble se refermer dans les vagues d'un océan indomptable, ses « flots qui grondent »…

Le théâtre le plus noir et dans un chant plus parlé que chanté, au début, s'affirme dans « ***Die gelbe Blume Eifersucht*** » op.6, d'après D von Liliencron / Le jaune fleur (de la) jalousie, 1900 : où l'amoureux trahi surprend celle qu'il aime dans les bras d'un autre, dévoré désormais par une violence haineuse qui se réalise en cris et hululements, dans l'idée d'un crime au poignard… Cette ampleur du tragique et du désespoir aussi se prolonge dans la premier lied du cycle opus 8 de 1902 « ***Soldatenlieder*** d'après le même D von Liliencron : « ***Tod in Ähren*** », prière entre déploration et effroi célébrant la mort d'un soldat « dans les blés ».

L'amant chez Posa même s'il s'abandonne à l'aimée (« ***Schliesse mir dir Augen beide*** » / ferme mes deux yeux, d'après **Theodor Storm**, opus 11, 1908), ne peut dissimuler sa profonde blessure, un mal être, une souffrance tenace qui le ronge.

Enfin, intelligence de la sélection et dans cet ordre, le dernier lied offre un apaisement espéré, attendu ; l'évocation atmosphérique atteint sous une plume aussi inspirée, un sommet dans « ***Mondlicht*** » / Clair de lune (le lied le plus tardif de 1910, d'après **Theodor Storm**), évocation dont l'enivrement wagnérien, l'idéalisme assumé, et aussi les audaces harmoniques, expriment une séquence vibratile, entre expressionnisme et symbolisme, enfin apaisée, marquée par son ambiance fantastique, son extrême raffinement poétique, jusqu'au miroitement mouvant de la lune (évoqué perceptiblement au piano) qui exprime l'amour idéal.

D'une sensibilité délicate et tout autant capable de puissance expressive, la pianiste **Juliette Journaux**, éclaire les accents et nuances d'une écriture exceptionnelle pour le piano, d'une étonnante versatilité émotionnelle. Sur les traces du baryton Konrad von Zawilowski, (Hofopernsänger qui assura en 1905 la première des Soldatenlieder), le baryton **Edwin Fardini** prête son timbre large et fin au verbe impétueux, passionné de Posa qui n'aurait pas à rougir de son confrère et mieux connu, Hugo Wolf, autre génie du lied. Le flexibilité du timbre, le soin

des accents et l’articulation rendent un grand service au théâtre passionnel de Posa.

**MUSIQUE DE CHAMBRE**

Sans le concours de la voix dont l’absence en atténue d’une certaine façon l’expressivité, la musique de chambre de Posa également dévoilée indique le même feu intérieur et dans l’écriture, une urgence impérieuse, idéalement caractérisée.

Le **CD1** inaugure cette redécouverte majeure avec une pièce d’une date inconnue : « ***Albumblatt*** » pour piano seule, d’une extase mélancolique presque nonchalante et d’une grâce suspendue. Aussi intérieur et comme envoûté, l’Andante pour violoncelle de 1902, aux longues phrases éperdues qui passent du piano au violoncelle en un duo fusionnel plutôt grave et profond.

***La Sonate pour violon et piano*** op.7 de 1901 dont la création fut ratée, mérite toutes les attentions. Son âpreté et même sa noirceur inquiète indiquent d’emblée dès le début de premier allegro (moderato, ma molto appassionato), une intensité émotionnelle, doublée d’une exaspération subtilement canalisée, désormais très emblématique de Posa. Comme les lieder, le flux instrumental se renouvelle constamment, multipliant les obstacles et les défis pour les interprètes. Le duo réunit pour Voilà! ne manque ni d’à propos ni de maîtrise : la violoniste Eva Zavaro et la pianiste Juliette Journaux expriment toutes les nuances et les caractères d’une partition très exigeante, qui repousse toujours chaque instrument dans ses ultimes retranchements. S’y révèlent une connaissance de Brahms et de César Franck dans un jeu

d’objections et de contre objections alanguies et d’une ardeur envoûtée, entre violon et piano.
Le premier mouvement (allegro moderato) offre une arène redoutable ; elle engage les deux instrumentistes dans une lutte jusqu’auboutiste, dont les accents éprouvent autant les musiciens que les auditeurs… Dans ce rythme effréné, l’andante maestoso, pas vraiment apaisé, et d’une activité constante, passe trop fugitivement ; cédant la place à un nouvel épisode trépidant voire haletant (l’allegro molto final) dont le piano très exposé et moteur, mène la danse. Une chorégraphie semée d’éclairs angoissés, de syncopes nerveuses, éléments d’une transe hallucinée qui semble rembobiner le film dans une course en marche arrière.

En 1948, isolé, à l’écart du milieu musical, Posa âgé de 75 ans, compose un remarquable ***Quatuor à cordes*** (en fa opus 18) ; l’œuvre nostalgique et néo classique, au post romantisme qui paraîtrait suranné au regard du style et de l’écriture à cette époque… retrouvé à l’état de manuscrit (jamais joué), a été reconstitué pour l’enregistrement.
C’est la confession d’un compositeur oublié, jeté dans l’ombre d’autant plus déprécié qu’il avait mauvais caractère et restait peu affable. Son Quatuor ultime éclair marque la fin de sa carrière, dont son mouvement final (fuga cappriciosa) indique la permanence d’une quête inflexible et originale. Le premier mouvement le plus développé (allegro moderato) cultive des teintes sombres, d’une gravité dépressive mais si nobles, que ponctuent des séquences d’abandon tendre. L’intelligence des contrastes, la variété des atmosphères appellent au repli puis brutalement à une conscience décuplée, comme l’affirmation malgré tout, coûte que coûte, d’une vitalité jamais atteinte.Ce premier mouvement dans ses intervalles harmoniques, ses coupes parfois sèches, entre tendresse et acidité, s’avère le plus caractérisé, probablement le plus proche des sentiments de l’auteur au moment où il compose.
Quel contraste aussi avec l’insouciance affichée du 3è mouvement – sorte de scherzo apaisé, joyeux (de plus en plus

oublieux, enivré), « Intermezzo giocoso », où Posa glisse même l'air de la valse fameuse de Johann Strauss II (originellement chantée : « *Voix du printemps* » / *Frühlingsstimmen*), citation aussi charmante que nostalgique, très habilement intégrée dans le flux sonore.

Le trait de génie est assurément l'architecture du *Finale* – qui regarde directement dans la matière détachée, profonde du dernier Beethoven ; la mise à distance, le recul qui s'opère dans l'écriture, exprime contre toute attente, une distanciation qui écarte toute la lourdeur (déclarative, ampoulée) d'une conclusion massive, préférant à juste titre, l'envol de la fugue notée « *capricciosa* », d'une insouciance recouvrée, lumineuse, allégée dont l'aspiration et le chant à nouveau nostalgique, offrent une conclusion particulièrement convaincante.

---

**CRITIQUE CD événement. Oskar C. Posa (1873-1951) : Livre – 2 CD Voilà! records – CD1 : Albumblatt pour piano, Sonate pour violon et piano op.7, Andante pour violoncelle et piano en ré mineur, Quatuor à cordes en fa op.18, Juliette Journaux, piano ; Eva Zavaro, violon ; Simon Dechambre, violoncelle ; Quatuor Métamorphoses. CD2 : 24 lieder op.1 à op.12. Edwin Fardini, baryton ; Juliette Journaux, piano. Enregistrés à la Historischer Reistadel de Neumarkt (Allemagne) du 9 au 15 juin 2023 et dans l'hôtel de la Fondation Singer-Polignac à Paris les 3 et 4 novembre 2023. Notice de présentation de 259 pages en français et anglais, textes des poèmes en allemand, anglais et français. Durée totale : 2h:26**



**LIRE** aussi **notre présentation annonce du CD événement : OSKAR C. POSA (1873 – 1951)** – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes… premier enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle (2 cd **Voilà! records V001**)

> *CD événement, annonce. OSKAR C. POSA (1873 – 1951) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes… premier enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle (2 cd Voilà records V001)*

**A l'automne 2025, le nouveau label Voilà! records édite un cd exemplaire qui en plus d'être un témoignage artistique de première valeur, permet la résurrection d'un compositeur viennois *majeur. Le post romantique jusque là inconnu, Oskar C. Posa (1873 – 1951) fonde en 1904 avec Schoenberg et Zemlinsky, l'Association des compositeurs viennois, et crée avec eux ses Soldatenlieder au Musikverein en 1905. POSA très estimé de son vivant, affirme un authentique génie dans ses lieder entre autres (80 pièces chantées en Europe et aux États-Unis), offrande* puissante et originale entre Brahms et Wagner, dont la « sensualité harmonique et la densité pianistique » exercent un charme spécifique**

## entretien

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Olivier Lalane, directeur du label Voilà! records, à propos de son premier album dédié à OSKAR C. POSA :

> *ENTRETIEN avec Olivier LALANE, directeur artistique du label Voilà! records… à propos du livre cd dédié à la redécouverte d'Oskar Posa (automne 2025)*

***La redécouverte d'Oskar Posa est née d'un hasard ; son nom figurait sur l'affiche d'un concert de 1905 au Musikverein, entre Schoenberg et Zemlinsky. De cette curiosité initiale, « qui est ce type au milieu des deux géants du postromantisme ? », est née une enquête de quatre ans, qui a peu à peu ressuscité un compositeur totalement oublié. Avec Juliette Journaux, nous avons lu et déchiffré l'intégralité des partitions accessibles, et retenu celles qui nous ont littéralement séduits : les plus marquantes par leur mélodie, leur harmonie, ou leur audace d'écriture. Certaines frappent par leur beauté immédiate, d'autres par leur modernité presque troublante, comme « Die gelbe Blume Eifersucht », un lied sur la jalousie où les ruminations d'un amant se terminent par un véritable coup de poignard…***

_____

---

# QUATUOR VOCE : Poétiques de l'Instant II. Ravel et

# Mantovani. Les 3 (Vendôme), 4 (Paris) et 9 juin 2023




Le **Quatuor Voce** cultive de nouvelles perspectives et des confrontations fécondes. Leur nouvel album (« ***Poétiques de l'Instant II*** », édité chez Alpha classics – parution annoncée le 9 juin) est le 2è volet d'un parcours stimulant qui ici produit un dialogue riche et puissant entre le Quatuor de **Ravel** et celui de **Bruno Mantovani**. C'est déjà le 5ème Quatuor de Mantovani, fruit de la commande que les Voce ont passé au compositeur contemporain. Le projet dévoile un goût assumé pour d'autres timbres, des transcriptions inédites et la création. Bruno Mantovani a écrit son Quatuor tel un « canon parfait » à partir d'une note clé du quatuor de Ravel. Le rapport de Ravel et Mantovani s'appuie ainsi sur une filiation secrète qui renforce le dialogue des deux partitions.
Musiciens chambristes, le Voce invitent aussi des partenaires (et solistes aguerris) pour une transcription inédite (pour septuor) de ***Ma mère l'Oye*** : le harpiste **Emmanuel Ceysson** (qui signe cette transcription) ; mais aussi la flûtiste **Juliette Hurel**, le clarinettiste **Rémi Delangle** : transcription passionnante, fruit d'une complicité artistique exceptionnelle. Tous se retrouvent aussi pour « ***Introduction et Allegro*** » de Ravel (également pour septuor et qui a inspiré Emmanuel Ceysson pour sa transcription de Ma Mère l'Oye).

**LIRE aussi notre CRITIQUE du CD Poétiques de l'Instant II** – RAVEL / MANTOVANI – Quatuor VOCE (1 cd Alpha classics –

parution : 9 juin 2023) :

https://www.classiquenews.com/vol-ii-ravel-mantovani-avec-juliette-hurel-emmanuel-ceysson-remi-delangle-1-cd-alpha-enregistre-au-tap-potiers-dec-2021/

---

# 2 DATES DE CONCERTS

## Samedi 3 juin 2023, 18h30
## VENDÔME (41), Chapelle Saint-Jacques

RAVEL, MANTOVANI…

**INFOS & RÉSERVATIONS** :

https://www.quatuorvoce.com/potiques-de-linstants-concerts-de-sortie

https://my.weezevent.com/quatuor-a-vendome-printemps

## Dimanche 4 juin 2023, 17h

# PARIS, Amphithéâtre Bastille

Poétiques de l’Instant II : Ravel et Mantovani

**INFOS & RÉSERVATIONS** :

https://www.quatuorvoce.com/potiques-de-linstants-concerts-de-sortie

https://my.weezevent.com/poetiques-de-linstant-ii-ravel-mantovani-concert-de-sortie-de-disque?

**PLUS D’INFOS sur le site du Quatuor VOCE** :

https://www.quatuorvoce.com/news

---

**Programme du cd**

**Maurice Ravel – Quatuor à cordes**

I. Allegro Moderato

II. Assez Vif. Très Rythmé

III. Très Lent

IV. Vif Et Agité

**Maurice Ravel – Ma Mère L’oye**

Transcription pour septuor par Emmanuel Ceysson

I. Pavane De La Belle Au Bois Dormant

II. Petit Poucet

III. Laideronnette, Impératrice Des Pagodes

IV. Les Entretiens De La Belle Et De La Bête

V. Le Jardin Féerique

**Bruno Mantovani : Quatuor à Cordes N°5**

**Maurice Ravel : Introduction et Allegro**

**QUATUOR VOCE**

Sarah Dayan
Cécile Roubin
Guillaume Becker
Lydia Shelley

et

Juliette Hurel
Rémi Delangle
Emmanuel Ceysson

1 cd ALPHA933 – durée : 1h05m24s – Parution le 9 juin 2023

# QUATUOR VOCE



## Poétiques de l'Instant II

### Ravel & Mantovani

**CONCERTS du Quatuor Voce :**

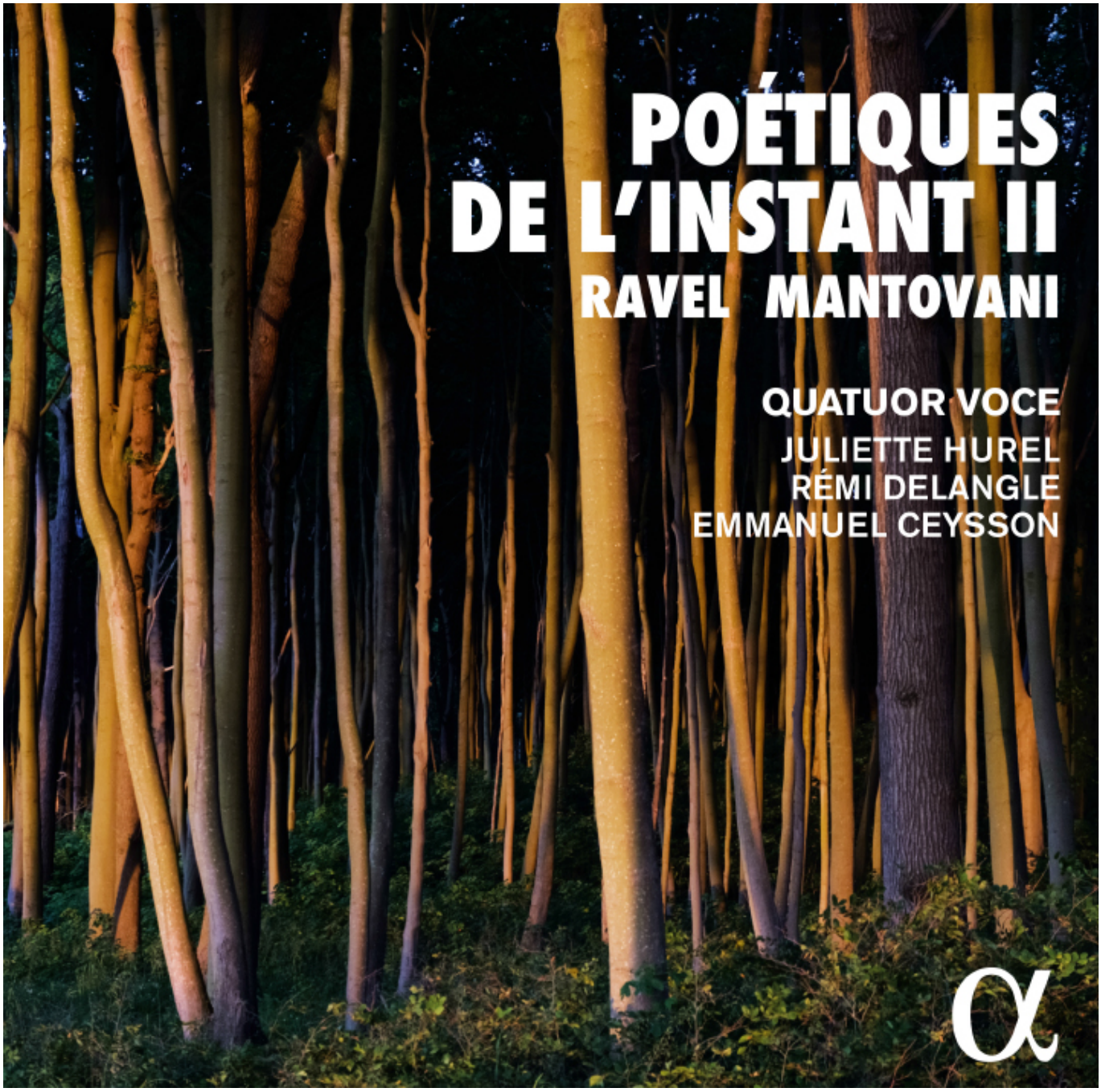
8 juin : MozartFest @ 11:00am ! Wuŕzburg, Allemagne
9 juin : Festival ton voisin ! Albi, France
10 juin : Family Tree ! Lons-le-Saunier, France
11 juin ! Vibre Festival ! ! Vertheuil, France
24 juin !: Family Tree ! Sully-sur-Loire, France
7 juillet !: Festival de Bellerive ! Collonge-bellerive, Suisse
8 juillet : Festival de la Chaize ! La Chaize-Giraud, France
9 juillet : Poétiques de l'instant II ! La Chaize-le-vicomte, France
10 juillet : Festival de Bellerive – Bellerive, Suisse
15 juillet : Rencontres musicales de Noyers ! Noyers, France
25 juillet : Quatuor à Vendôme 2023 ! Vendôme, France
29 juillet : Quatuor à Vendôme ! Villiers-sur-loir, France
5 août : Poétique de l'instant ! Saint-Tropez, France
7 août : Été musical de Barfleur ! Barfleur, France
8 août : Family Tree ! Saint-Jean-Cap-Ferrat, France

## VIDEO

**TEASER CD Alpha / Poétiques de l'instant II**: Ravel & Mantovani' by **Quatuor Voce**

**RAVEL / QUATUOR** : Allegro
https://www.youtube.com/watch?v=Bih4w2uFo7M

**Ecouter, télécharger, acheter :**
https://lnk.to/Poetiques_de_l_instant_Vol2ID



# ENTRETIEN avec le Quatuor VOCE

**CLASSIQUENEWS : En quoi ce 2è volet « Poétiques de l'instant », prolonge-t-il l'esprit et la forme du premier volet ?**

**QUATUOR VOCE** : Les deux volets de ce dytique ont été conçus ensemble et sur le même modèle : un chef d'œuvre du répertoire de quatuor à cordes – dans le premier, Debussy, dans le deuxième, Ravel, et, rayonnant autour de ce quatuor, une œuvre de musique de chambre incluant d'autres timbres que ceux des cordes (ici l'Introduction et Allegro), une transcription inédite (ici Ma Mère l'Oye), et une commande d'un quatuor à cordes à un compositeur français contemporain (ici Bruno Mantovani). Par ailleurs, les interprètes avec qui nous jouons les septuors de Ravel, sont également présents sur le premier disque pour la Sonate de Debussy (Juliette Hurel à la flûte et Emmanuel Ceysson à la harpe).

**CLASSIQUENEWS : Comment se sont réalisés le choix de Bruno Mantovani et la commande de son 5è Quatuor ? Pouvez vous préciser quelques clés pour comprendre l'œuvre qui en découle ?**

**QUATUOR VOCE** : Nous avons travaillé pour la première fois avec Bruno Mantovani il y a presque 10 ans, pour son deuxième quatuor, et depuis l'envie de refaire quelque chose ensemble était réciproque. Ce musicien brillant et son écriture d'une grande clarté se sont imposés pour faire un écho à Ravel. Pour nous, il a écrit un canon rigoureux (les 4 instruments jouent exactement la même chose, du début à la fin, chacun à une mesure d'intervalle du précédent), d'une grande virtuosité et d'une grande variété. En moins de 10 minutes, on passe par beaucoup de couleurs et d'états sonores différents, sans vraiment s'en apercevoir car du fait du canon la musique se déforme peu à peu.

**CLASSIQUENEWS : De l'intérieur, dans l'interprétation, qu'est ce qui singularise le Quatuor de Ravel ? Par rapport à celui de Debussy, qui rayonne dans le premier volet ? En quoi sont-ils différents ?**

**QUATUOR VOCE** : L'écriture du quatuor de Ravel est extrêmement minutieuse, soignée, précise, rien n'est laissé au hasard. Le quatuor de Debussy est tout en jaillissement, en textures, et semble écrit avec moins de contrôle. On les rapproche très souvent, car de façon assez superficielle ils se ressemblent, avec leurs deuxièmes mouvements qui fait appel à la technique des pizzicati, les motifs qui reviennent d'un mouvement à l'autre… Mais quand on s'y plonge, ce sont deux façons de faire très différentes, avec un côté presque maison de poupée chez Ravel et quelque chose de beaucoup plus foisonnant chez Debussy, les deux atteignant des sommets de beauté. L'idée du dytique était de restituer à chacun son identité propre.

**CLASSIQUENEWS : Avec la transcription de Ma Mère l'Oye et de « Introduction et allegro », vous choisissez le jeu chambriste à 7 musiciens ? Pour quelles raisons avoir choisi ces deux pièces et dans cette formation ?**

**QUATUOR VOCE** : Le quatuor à cordes est une aventure incroyable mais on peut s'y sentir enfermé parfois, et après 18 ans passés ensemble nous assumons d'aimer aller voir ailleurs… mais ensemble ! Nous aimons penser notre quatuor comme une base pour des projets plus larges, et les trois musiciens à qui nous avons fait appel sont de merveilleux artistes et des partenaires de longue date. Avec toute l'amitié et l'admiration que nous avons pour le harpiste Emmanuel Ceysson, le choix de l'introduction et Allegro comme reflet du quatuor était assez évident – et il n'avait pas encore enregistré cette pièce… La transcription de Ma mère l'Oye, réalisée par Emmanuel il y a quelques années, nous a permis de toucher cette musique sublime et d'agrandir les possibilités de jeu à sept lorsque nous réussissons à nous réunir… Ce qui est loin d'être évident, Emmanuel Ceysson

vivant à Los Angeles et Juliette Hurel à Rotterdam !

**CLASSIQUENEWS : D’une façon générale, dans votre itinéraire artistique, que représente ce nouveau programme ?**

**QUATUOR VOCE** : Il représente un jalon important sur notre chemin de quartettistes, tout d’abord par le côté incontournable des œuvres enregistrées : nous vivons littéralement avec les quatuors de Debussy et Ravel depuis nos débuts en 2005… il n’est pas un continent où on ne les ait jouées ! Mais de façon plus profonde, cette façon d’utiliser le quatuor à cordes et son répertoire comme base puis de tricoter autour, en y connectant la musique d’aujourd’hui, et en travaillant dans la confiance avec des artistes sur le long terme, compositeurs ou interprètes, sont des choses qui nous tiennent à cœur et qui prennent pour la première fois toute leur place dans ce programme.

Propos recueillis **en mai 2023**

---

**Précédent concert programme symphonique, coups de cœur de la Rédaction de CLASSIQUENEWS :**

---

**LILLE, les 1er et 2 juin 2023. ON LILLE : JC CASADESUS**. Enesco, Saint-Saëns (**Varvara**, piano), RAVEL (Boléro)…

**Début XXème, PARIS est une ruche artistique**, véritable temple de la création qui attire peintres, plasticiens, architectes et bien sûr, compositeurs du monde entier… La *Rhapsodie roumaine n°1*, de Georges **Enesco** fait resurgir les souvenirs du pays natal…Le Concerto pour piano n°2 de **Saint-Saëns** est l'un des piliers du répertoire romantique français, que jouait déjà Clara Schumann à la fin du XIXè : un concerto qu'elle estimait beaucoup pour ses couleurs mendelssohniennes et schumaniennes…. A Lille puis en tournée (les 3 et 4 juin suivants, voir ci dessous), la pianiste russe **Varvara** au jeu puissant et millimétré, s'implique totalement pour exprimer de Saint-Saëns, la verve, la passion, l'esprit de l'élégance si française. Heureux spectateurs lillois qui retrouvent aussi leur chef « historique », **Jean-Claude Casadesus** dirigeant aussi deux pièces désormais emblématiques de son propre répertoire : *Le Bœuf sur le toit* de **Milhaud**, ses sambas et ses mélodies brésiliennes qui font swinguer l'orchestre. Puis le programme événement se conclut avec l'irrésistible transe symphonique, **Boléro de Ravel**, où la finesse de l'orchestration, la magnétisme mélodique, la trépidation rythmique – entêtante, obsessionnelle-, réalisent une expérience musicale, pour les interprètes comme le publics, littéralement exaltante. Concert événement. Photos : DR



**ENESCO :** Rhapsodie roumaine n°1
**SAINT-SAËNS :** Concerto pour piano n°2
**MILHAUD :** Le Bœuf sur le toit
**RAVEL :** Boléro

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

**Jean-Claude Casadesus**, direction
**Varvara**, piano

---

Concert « LA BELLE ÉPOQUE »
Au début du 20ème siècle, tous les chemins mènent à Paris …

**Jeudi 1er juin 2023** – 20h
**Vendredi 2 juin** 2023 – 20h
**Lille**, Nouveau Siècle
± 1h40 avec entracte




**RÉSERVEZ** VOS PLACES **directement sur le site de l'ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE** ici : https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/la-belle-epoque/

**Avant le concert : 18h45** – Prélude – *Autour de la musique française #2* – avec les élèves du Conservatoire de Lille et les étudiants de l'ESMD (entrée libre, muni du billet de concert)



**BILLETTERIE EN LIGNE :**

https://onlille.notre-billetterie.com/billets?kld=2223&site=2223&spec=1537

ACHETEZ VOTRE PASS !
https://www.onlille.com/saison_22-23/pass_22-23/

**TOURNÉE en région**, les 3 puis 4 juin 2023
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure

–

**Samedi 3 juin** – 20h

Hem, Le Zéphyr

–

**Dimanche 4 juin** – 17h

Le Touquet-Paris-Plage,

Palais des Congrès, salle Maurice Ravel

**EN LIRE PLUS** sur ce programme ici : https://www.classiquenews.com/lille-les-1er-et-2-juin-2023-on-lille-jc-casadesus-enescoa-saint-saens-varvara-piano-ravel-bolero/

https://www.classiquenews.com/lille-les-1er-et-2-juin-2023-on-lille-jc-casadesus-enescoa-saint-saens-varvara-piano-ravel-bolero/

**Précédent concert programme symphonique, coups de cœur de la Rédaction de CLASSIQUENEWS** :

---

**ORLÉANS, Orchestre Symphonique d’Orléans (OSO)** : R. STRAUSS, POULENC… **sam 13 et dim 14 mai 2023**




**Le concert de l'OSO de mai 2023** célèbre l'invention souvent facétieuse des **compositeurs « néo-classiques »** au moment de l'après guerre. Les partitions de R. Strauss et Poulenc datent en effet de 1945 et 1948… Après Mozart qui incarne l'âge d'or du classicisme, place au néo-classicisme avec … Richard Strauss et Poulenc. Entre eux, Haydn assure ici la transition. Composé en 1945 (et créé en 1946, au moment de l'après-guerre), **le concerto pour hautbois de Richard Strauss** marque l'essor du mouvement néo-classique caractérisé par un retour à l'écriture viennoise, avec des emprunts classiques, ici rococo. L'auteur du Chevalier à la rose (Rosenkavalier) aime le pastiche. Et sous le prétexte historiciste, sa facétie réactive celle de Haydn, vers l'élan bouffe même dans le 2è motif ; sans omettre la sensibilité émotionnelle de Mozart (bien présent dans l'éloquente fluidité du dernier épisode Vivace-Allegro).

**La Sinfonietta (1948)** est la seule œuvre symphonique de Poulenc. Si le titre évoque une œuvre de petite envergure, elle possède en réalité toutes les caractéristiques d'une symphonie en 4 mouvements et révèle tous les talents d'orchestrateur de Poulenc, qui y place même quelques souvenirs des pages de Haydn.
Exprimant l'ineffable tissu des sentiments humains. mais sans prétexte manifeste, la partition en quatre mouvements regorge de séquences enivrées, dramatiquement plutôt très caractérisées. S'il n'aimait pas parler de « symphonie » (forme « pédante et morne »), Poulenc avec sa Sinfonietta, atteint une sorte d'idéal orchestral, trépidant et contrasté, sur le modèle de Haydn justement (forme sonate du premier Allegro con fuoco) et de Prokofiev (Symphonie classique) dont

l’esprit de la vitalité rythmique se ressent d’un bout a l’autre. Poulenc y recycle nombre de motifs déja développés (provenant des Sonates pour violon, pour violoncelle, du Concerto pour orgue.), avec des alliages harmoniques et timbrés préfigurant cette puissance tendre et tragique de l’opéra Dialogues des Carmélites…



---

Informations
Réservations

**SAMEDI 13 MAI 2023 / 20h30**
**DIMANCHE 14 MAI 2023 / 16h**
**Théâtre d’Orléans**, Salle Touchard

HAYDN / Ouverture « Le Monde de la lune »

R. STRAUSS / Concerto pour hautbois
POULENC / Sinfonietta

**OSO Orchestre Symphonique d’Orléans**
**Stéphanie-Marie Degand**, direction
Hautbois : **Nora Cismondi**

**Réservez** vos places **directement** sur le site de **l’OSO Orchestre Symphonique d’Orléans** :
https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/event/104628-concert-classic-plus

**PLUS D’INFOS** sur le site de **l’OSO Orchestre Symphonique d’Orléans** :
https://www.orchestre-orleans.com/

_____

---

# CRITIQUE, CD événement. POULENC : La Voix Humaine (Véronique Gens), ON LILLE, Orchestre national de Lille,

# Alexandre Bloch (1 cd Alpha)




Après une première période légère, au lendemain de la seconde guerre mondiale, d'une extrême justesse (*les mamelles de Tiresias, l'histoire de Babar, Sonate pour violoncelle*), le Poulenc de la décade 1950, est grave, d'une acuité psychologique aiguë, voire tragique ; ainsi le *Stabat Mater* et donc **La Voix humaine**, ou « scène de rupture » dont le vrai sujet est le désarroi, à la fois sublime et pathétique d'une amoureuse qui doit accepter la fin de sa liaison. La partition est pour voix seule : « elle » au téléphone parle avec « lui » , sans que la voix de ce dernier ne soit audible. De sorte que l'auditeur suit les affres de ce monologue de l'impuissance et de la solitude pendant que l'Orchestre exprime au-delà des mots, le désespoir qui submerge inéluctablement la victime de l'amour. Exposée sans fard, la souffrance de la femme blessée saisit, parfois surprend.

## Véronique Gens chante La Voix humaine Ivresse lyrique de l'impossibilité amoureuse

Composé en 1958, sur le texte de Coteau, la tragédie lyrique en un acte est créée par la soprano Denise Duval, égérie de Poulenc, sur la scène de l'Opéra-Comique dans la mise en scène

de Cocteau, sous la baguette de Georges Prêtre.

**En récitatif incisif, aux élans éperdus, Véronique Gens réussit un tour de force**, d'une indéniable vraisemblance tant la soprano maîtrise l'articulation et la déclamation du français d'un bout à l'autre parfaitement intelligible, ce qui est primordial. L'action est celle du sentiment et de la passion, la chanteuse passant de la tendresse l'agressivité, de l'anéantissement à la passion soudaine… Autant d'écarts et de vertiges émotionnels qui finissent par éreinter et la soliste et l'auditeur. Le passé surgit, les souvenirs encore vivaces et d'un bonheur fugitif, rendent d'autant plus virulentes la violence et l'intensité de la rupture. Ce sont aussi des incrustes pragmatiques et concrets comme seule la mémoire les produit, qui semblent inscrire sans les enraciner réellement, les jalons d'une liaison « compliquée », par acoups, comme l'est la discussion supposée entre les deux êtres. Le réalisme de Cocteau trouve un écho fabuleux dans le chant de l'orchestre d'un Poulenc, à la fois affûté et attendri, aussi psychologique que l'écrivain.

Fragilité de la ligne avec des bruits parasites, des interférences, une intruse aussi qui s'invite dans la relation téléphonique… tout cela crée un climat de tension, de rupture, … de chaos émotionnel et d'instabilité psychique jamais écoutée jusque là ; le texte de Cocteau, un monologue très finement structuré, est d'une hypersensibilité maladive. **D'autant que les instrumentistes lillois captent toutes les nuances de ce grand lamento dépressif**, à la fois délirant et bouleversant. « Elle » est au bord de la crise nerveuse ; inquiète, agitée, en panique, elle suffoque… Elle feint d'être forte et de faire face : en réalité, elle se laisse aller, probablement suicidaire, insomniaque, malade… cette conversation fragmentée, reprise plusieurs fois, est une rupture contrainte qui la laisse démunie, intérieurement détruite. Actrice autant que chanteuse, la cantatrice parle, pleure, crie avec d'autant plus d'acuité que Poulenc, à

travers la parure de l'orchestre, caresse son héroïne et exprime pour elle, une évidente tendresse.

Élans lyriques, parlando… Le chant souverain caractérise dans la finesse, la souplesse, d'infinies nuances expressives ce portrait d'une destruction amoureuse. On y détecte le même canevas que l'opéra de la maturité de Poulenc, *Dialogues des Carmélites* : exposition du drame, inéluctable mise à mort finale…

## L'Orchestre National de Lille à son meilleur
## Symphonisme ciselé de la Sinfonietta

En couplant La voix Humaine avec **la Sinfonietta** (livrée en 1948), le programme souligne combien Poulenc (sans le concours de la voix cette fois) exprime l'ineffable tissu des sentiments humains. Sans prétexte manifeste, la partition en quatre mouvements regorge de séquences enivrées, dramatiquement là encore très caractérisées. S'il n'aimait pas parler de « symphonie » (forme « pédante et morne »), Poulenc avec sa Sinfonietta, atteint une sorte d'idéal orchestral, trépidant et contrasté, sur le modèle de Haydn (forme sonate du premier Allegro con fuoco) et de Prokofiev (Symphonie classique) dont l'esprit de la vitalité rythmique se ressent d'un bout à l'autre. Poulenc y recycle nombre de motifs déjà développés (provenant des Sonates pour violon, pour violoncelle, du Concerto pour orgue.), avec des alliages harmoniques et timbrés préfigurant cette puissance tendre et tragique de l'opéra Dialogues des Carmélites … **Alexandre Bloch** aborde la furià très française du scherzo (Molto vivace) avec une élégance constante dont le souci du détail, des timbres écarte grandiloquence et épaisseur. D'une sérénité profonde,

secrète, voluptueuse, l'Andante chante en transparence avec un son chambriste qui lui aussi sait détailler et respirer ; enfin le dernier épisode, Finale, trépigne, léger et joyeux, l'orchestre atteint cette nervosité heureuse, rythmiquement bondissante, d'une insouciance éclatante (proche en cela de la Classique de Prokofiev). Le chef accorde toute l'attention nécessaire au relief des bois et des vents, soulignant chez Poulenc sa verve instrumentale, scintillante et intense, en une résolution finale très enlevée.
L'orchestre depuis sa quasi intégrale Mahler (2019) a gagné en cohésion et en caractérisation. Le détail ne sacrifie pas l'intensité ni les vertiges dramatiques, d'autant que chez Poulenc, son pur et profondeur tenace dialoguent continûment. **Alexandre Bloch** affirme ici de réelles affinités avec le répertoire français du XXI, fouillant et dévoilant dans l'orchestration de Poulenc, ses miroitements éperdus, le raffinement de ses harmonies. Magistral.

---




**CRITIQUE, CD événement. POULENC : La Voix Humaine (Véronique Gens**, soprano) – **Sinfonietta / ON LILLE Orchestre National de Lille – Alexandre Bloch** (1 cd Alpha – enregistré en janvier 2021, Lille, Nouveau Siècle). **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2023.

## CONCERTS

**LIRE** aussi notre **présentation du programme POULENC / La Voix humaine,** **Sinfonietta par l'ON LILLE Orchestre National de Lille** – CD annoncé ce 13 janvier – **concert le 25 janvier à Lille** (Nouveau Siècle), **le 27 à Paris** (Philharmonie).



# VIDÉO

Véronique Gens enregistre la Voix Humaine de Poulenc avec l'Orchestre national de LILLE :

A l'origine, la partition de *La Voix humaine*, l'obligation de chanter tôt ou tard ce grand lamento en forme de récitatif ont été proposés par Jean-Claude Malgoire, hélas décédé sans avoir réalisé ce projet. **Aujourd'hui Véronique Gens aborde ce rôle unique et singulier** dans l'histoire de l'opéra français. Si la diseuse, soucieuse du texte maîtrise articulation et déclamation, elle a aussi la maturité et le vécu pour incarner « ELLE », héroïne déchirante par ses vertiges paniques et sa sincérité amoureuse… Véronique Gens retrouve l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch après avoir précédemment chanté le Poème de l'amour et de la Mer de Chausson, cd événement également **CLIC de CLASSIQUENEWS (2019 : lire ici notre critique complète du Poème de l'amour et de la mer de Chausson, couplé avec sa Symphonie opus 20, par l'Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch /CLIC de classiquenews 2019)** .



Crédit photo © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille

**Précédent CD** Orchestre national de Lille / Véronique Gens /

Alexandre BLOCH, sur classiquenews :




**CD événement, critique. ERNEST CHAUSSON : Poème de l'amour et de la Mer, Symphonie opus 20 (Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch / Véronique Gens – 1 cd Alpha 2018).** Comme une houle puissante et transparente à la fois, l'orchestre piloté par **Alexandre Bloch** sculpte dans la matière musicale ; en fait surgir la profonde langueur, parfois mortifère et lugubre, toujours proche du texte (dans les 2 volets prosodiés, chantés du « *Poème de l'amour et de la mer* » opus 19) : on y sent et le poison introspectif wagnérien et la subtile texture debussyste et même ravélienne dans un raffinement inouï de l'orchestration. D'une couleur plus sombre, d'un medium plus large, la soprano **Véronique Gens** a le caractère idoine, l'articulation naturelle et sépulcrale (« *La mort de l'amour* » : détachée, précise, l'articulation flotte et dessine des images bercées par une volupté brumeuse et cotonneuse, mais dont le dessin et les images demeurent toujours présent dans l'orchestre, grâce à sa diction exemplaire : quel régal).

---

# CD coffret, compte rendu critique. THE MONO ERA (51 cd

# édition limitée Deutsche Grammophon)




**CD coffret, compte rendu critique. THE MONO ERA (51 cd édition limitée Deutsche Grammophon).** Débuts monographiques. C'est un peu Deutsche Grammophon avant Deutsche Grammophon… A l'époque où la prestigieuse marque jaune lance ses premiers microsillons (33 tours vinyles), au début des années 1950, la période est à l'édification de son catalogue : développer une offre riche et diversifiée, en prenant en compte les différents profils artistiques approchés et fidélisés. Le marketing comme actuellement n'est pas aussi développé mais l'intuition des responsables du label impose une exigence dès les origines. C'est l'enjeu de ce coffret en 51 cd en édition limitée qui publié sous le titre de « L'ERE MONO » (The mono era) regroupe quelques uns des enregistrements d'alors, les plus significatifs de cette ère originelle, soit juste après la guerre, entre 1948 et 1957. Surfant sur la nouvelle avancée technologique de l'enregistrement (microsillons), le label impose peu à peu ses tulipes stylisées (à partir de 1949), comme sa couleur solaire (mais sous la forme d'une large rayure verticale jaune centrée sur la couverture, avant qu'elle ne soit ensuite placée en haut et horizontalement). Le coffret édité par Deutsche Grammophon donne une indication des choix artistiques à la fin des années 1940.

# DG après guerre : premiers monos (1948-1957)

Avant la guerre, Polydor avait affirmé avec austérité ses bandes publiées en 78 tours (à partir de 1949). Après la guerre DGG, Deutsche Grammphon Gesellschaft, impose son ambition de qualité, en jaune, dédiée surtout au piano, aux programmes symphoniques, (révélant déjà l'excellence des orchestres internationaux), mais aussi à la musique de chambre et à l'opéra, sans omettre l'écriture chorale. Parallèlement à la musique ancienne (surtout préromantique), édité par le label Archiv Produktion (tout en argent dès 1947), le « grand répertoire » (dont les contes parlés) est confié à DGG et sa parure jaune, dès 1946. Pionnier, le **Quatuor Amadeus** fait paraître dès 1949, le Quatuor en sol majeur de Schubert en trois 78 tours… mais les premiers albums microsillons sortent véritablement en 1951 avec leur couverture arborant une large bande vertical jaune d'où se détache la marque couronnée de son bouquet de tulipes stylisées – 23 tulipes banches au total- ; ainsi les Amadeus pour le nouveau support enfin commercialisé, réenregistrent l'œuvre D887 en 1951 (cd1), auparavant les membres du **Quatuor Koeckert** enregistrent le Quatuor américain de Dvorak opus 96 dès novembre 1950 à Hanovre (cd 28)… Et l'un des premiers enregistrements fondateurs de DGG reste **Tsar et charpentier d'Albert Lortzing** de septembre et octobre 1952 (Orchestre de Stuttgart dirigé par **Ferdinand Leitner**), ici édité en première mondiale (cd 22 et 23, solide distribution, direction fluide et vivante de Leitner). En 1953 sort le premier 45 tours, idéal pour les récitals lyriques ou les œuvres plus courtes. Tout cela dynamise un marché naissant et florissant où après la guerre, tout est à reconstruire.

Un réseau d'artistes et d'interprètes participent alors à l'édification du premier catalogue DGG : les orchestres germaniques évidemment ; Bamberg juste composé en 1946, Berlin, Stuttgart, surtout **le nouvel orchestre de la Radio Bavaroise d'Eugen Jochum**, créé en 1949 et dont témoignent les cd 20 et 21 (Symphonies de Mozart et Beethoven, de 1951-1955 : frappantes par leur énergie, mais la grâce fluide subtile d'un Krips en moins – Te Deum de Bruckner en 1950 ; DGG enregistre aussi **la Philharmonie Tchèque et ici Karel Ancerl**, passés à l'Ouest (entre autres, dans un Chostakovitch âpre, brûlé – Symphonie n°10 opus 93 de 1956)… En 1952, la productrice Elsa Schiller règne sans partage imposant une direction clairement structurée où pèsent les figures des pianistes (elle-même jouait du clavier), tels que Kempff (ayant pactisé avec les nazis, et artistes déjà ancien), Elly Ney, Conrad Hansen, les polonais Stefan Askenaze, Halina Czerny-Stefanska, le volubile Shura Cherkassky (Concertos de Tchaikovski, cd5, 1952-1957), Monique Haas, Clara Haskil, Adrian Aeschbacher, et surtout **Sviastoslav Richter**, électrique / cinglant, percussif (débuts discographiques avec son récital Schumann : Waldszenen opus 82 et extraits de Fantasiestücke opus 12, de 1957).




**L'IDEAL en MONO.** La prise mono de DGG est assurée par un micro situé 3m au dessus de la tête du chef, plus un 2ème micro pour capter l'espace de la salle. Cette esthétique peaufinée, fixée dans le courant des années 1950 et autoproclamée « parfaite », entre « art et technologie » défendue par la DGG est parfaitement incarnée

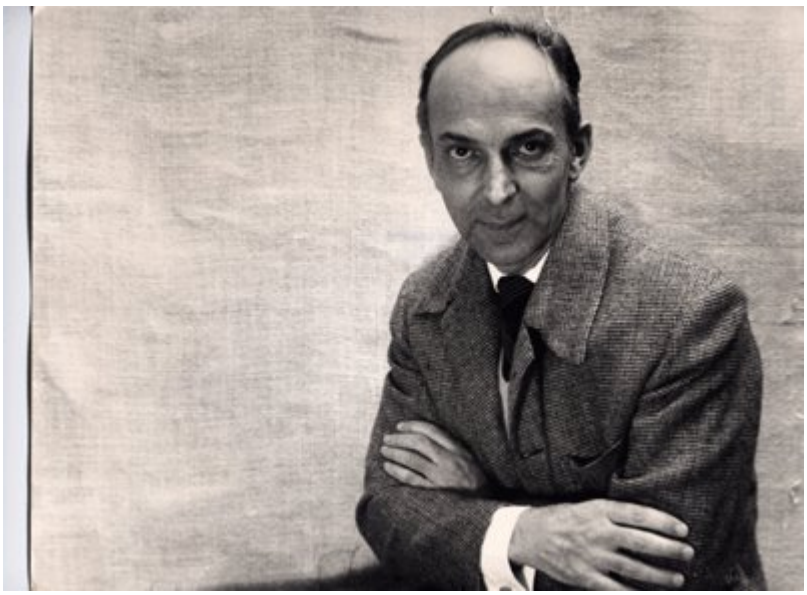
par le geste efficace du chef **Ferdinand Leitner**, artisan d'une solide vitalité dans l'opéra de Lortzing déjà cité et les Symphonies Rhénane de Schumann et Ecossaise de Mendelssohn (cd 31, de 1954 et 1955). Un standard typique de l'époque. Même équilibre convaincant dans les Symphonies La Grande D 944 de Schubert et n°88 de Haydn enregistrées par **Wilhelm Furtwangler** à Berlin en décembre 1951 (et le Berliner Philharmoniker) : d'un souffle tout olympien, à la fois puissant et profond, d'une urgence grandiose unique.

Surprises et découvertes pour beaucoup, les lectures symphoniques suivantes, autres arguments du présent coffret inestimable : 2ème de Brahms et Variations et Fugue d'après Mozart de Reger par le chef Karl Boehm (Berliner Philharmoniker, cd4) ; Les (autres) Variations de Reger d'après Hiller par le chef **Paul Van Kempen** (cd25) ; les débuts du **jeune Lorin Maazel**, de mars à juin 1957, dans un programme intense et dramatique, d'une furieuse vitalité quasi féline et enivrée (Berlioz), entièrement dédié au mythe des amants tragiques Roméo et Juliette : Berlioz, Tchaikovsky, Prokofiev (Berliner Philharmoniker, cd 34) ; **Paul Hindemith par lui-même**, le chef jouant le compositeur dans le cd17 : Symphonie Mathis le peintre, Les Quatre tempéraments, Symphonie Métamorphoses d'après Weber (Berliner Philharmoniker, ).



**Fleurons du coffret** : les présence du baryton **Dietrich Fisher Dieskau**, timbre de miel (lieder de Wolf, Brahms, Schumann, débuts discographiques de, respectivement 1951, 1954 et 1957), et du chef **Ferenc Fricsay,** tous deux signés en 1949 par la DGG. La verve et l'éloquence ciselée, finement habitée de Fricsay captivent dans les cd 10 (facétieux, pétillant Rossini de La boutique fantasque puis la sensuelle

Scheherazade de Rimsky, deux enregistrements à Berlin de 1955 et 1957) et cd 11 (fameux Songe d'une nuit d'été avec **Rita Streich** de 1951 avec le Berliner Philharmoniker)…



**Majeure aussi à notre avis**, – et éditée en première mondiale ici : **La Création de Haydn dirigée par Igor Markevitch** avec le Berliner Philharmoniker et Irmgard Seefried (Eve; Gabriel, et ses deux partenaires ne sont pas si mal : la basse Kim Borg en Adam / Raphael ; le ténor Richard Holm en Uriel – CD 37 et 38), enregistrée à Berlin, église Jésus Christ **en mai 1955** : travail en finesse et très imaginatif du chef, exploitant toutes les ressources de l'orchestre, dans un son presque spatialisé et pour du mono, réellement impressionnant : soit une prise à la mesure du sujet… épique / cosmique. Tout le trait vif, acéré du pénétrant Markevitch s'écoute ici avec un sens du drame franc, direct mais subtil.

Autres arguments du coffrets : la 2ème de Rachmaninov par l'assistant du mythique Mravinsky, **Kurt Sanderling** (cd45, Philharmonique de Leningrad, 1956)



**La musique française et les interprètes français** sont présents en ces années de guerre froide : écoutez le pétulant Markevitch avec l'Orchestre Lamoureux dans la Symphonie Haffner de Mozart (cd36); surtout le **Quatuor Lowenguth** (Alfred Lowenguth, premier violon), dans un récital exclusivement romantique français, ici publié en première mondiale (Quatuors exceptionnellement ciselés de Debussy, Ravel de 1953, et surtout Albert Roussel, enregistré dès 1950).



**Les chanteurs et l'opéra** ne sont pas omis dans cette évocation historique : prises désormais légendaires, celles de la soprano **Maria Stader** (CD46) dans Mozart (Exsultate jubilate, voix angélique, finement nasalisée comme le fut aussi une Schwarzkopf, avec suffisamment de fragilité pour vibrer avec justesse, – un angélisme que sa Konstanz de l'Enlèvement au sérail colore d'accents plus fièvreux et dramatiques, âme juste et pure, sous la direction de Ferenc Fricsay et son orchestre RIAS Orchester Berlin, en janvier et mai 1954) ; le récital lyrique et symphonique de la lumineuse et stratosphérique **Rita Streich** (cd47) (Mozart, Rossini, Donizetti, Weber, Verdi… compilation de prises diverses réalisées entre 1953 et 1958 ; ce sont aussi, les (immenses et légendaires) chanteurs wagnériens en 1954 et 1955 : **Astrid Varnay** (Brünnhilde) et le ténor incandescent **Wolfgang Windgassen** (Siegmund, Siegfried), orchestre de la Radio Bavaroise (cd48) ; on retrouve le fabuleux ténor, timbre intense et fin, musicalement idéal, d'un héroïsme acéré dans un album Wagner (cd49), résumant son éclatante carrière ici entre 1953 et 1956 (Rienzi, Tristan, Siegfried, Parsifal, Lohengrin, Tannhaüser, Walther des Maîtres Chanteurs : une leçon d'ardente finesse où le chant wagnérien était théâtre et phrasés avant d'être (comme trop souvent aujourd'hui), projection hurlante. La direction affûtée et sans lourdeur de Ferdinand Leitner (avec les Symphoniques de Bamberg et de Münich) ajoute aussi à ce somptueux accomplissement que tous les wagnéristes autoproclamés devraient écouter et réécouter : Wunderlich par son style racé, cet héroisme acéré, vif argent est un helden ténor wagnérien de premier intérêt. Inoubliable présence de l'acteur (son Tristan de 1953 est à ce titre stupéfiant)… qui fait regretter la durée trop chiche de



chaque séquence : le travail sur la gradation dramatique et psychologique de chaque personnage aurait mérité des pistes plus longues, plus respectueuses d'une incarnation millimétrée.

Bémol : mâte et tendue, la sonorité âpre ne rend pas réellement service aux prises de **Hans Rosbaud** dirigeant le Berliner Philharmoniker (Concertos pour violon de Mozart avec en soliste Wolfgang Schneiderhan, en 1956) ; ses Haydn (Symphonies Oxford et Londres, cd44 en 1957 sont plus intéressantes : autour du Viennois, l'orchestre travaille un son, une transparence plus ambivalente (l'humour et l'élégance). Fischer-Dieskau, Fricsay, Markevitch, le jeune Maazel, Stader, Streich et Wunderlich, le son des orchestres allemands d'après guerre… tout cela constitue un premier héritage unique voire exceptionnel, et même en prise mono, parfaitement audibles, voire détaillés et d'une indiscutable présence à l'écoute. Coffret événement, **CLIC de CLASSIQUENEWS de février et mars 2016.**

**CD coffret, compte rendu critique. THE MONO ERA (51 cd édition limitée Deutsche Grammophon). CLIC de CLASSIQUENEWS.COM de février et mars 2016**. Illustrations : Ferenc Fricsay, Igor Markevitch, Rita Streich, Maria Stader et Wolfgang Windgassen 'DR)